

L'ère des extrêmes d'Eric Hobsbawm

Fiche résumé du chapitre 1

Introduction : L'Ère des extrêmes est un ouvrage publié par Eric Hobsbawm (historien britannique) en 1994. Celui-ci traite du court de la guerre pendant tout le 20ème siècle, c'est à dire du début de la première guerre mondiale en 1914 à la chute de l'URSS en 1991.

Dans le chapitre 1, l'auteur va dans un premier temps exposé les modalités du début de la Première Guerre Mondiale. Jamais un conflit mondial n'avait eu lieu jusqu'à celle-ci. Il y a avait eu des conflits à l'échelle continentale ou des guerres de territoires liées aux colonies comme entre la France et la Grande-Bretagne à de nombreuses reprises mais jamais impliquant plusieurs pays de plusieurs continents et avec une telle violence. On nous explique que tous les états européens, à l'exception des pays scandinaves, des Pays-bas, de la Suisse et de l'Espagne étaient impliqués. Partout dans le monde, des hommes sont mobilisés pour aller combattre en Europe, que ce soit en Inde, au Canada ou alors des combats en Afrique et au Moyen-Orient. Hobsbawm explique que c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un conflit fait autant de victimes. La Première Guerre Mondiale se fait donc avec la création d'alliances : La Triple Entente d'un côté composée de la France, du Royaume-Uni et de la Russie qui s'oppose à la Triple Alliance composée de la Prusse, de l'empire austro-hongrois et de l'Italie qui changera de camp en 1915. D'autres pays se joindront à la guerre au cours de celle-ci notamment la Grèce, l'Empire ottoman, le royaume de Bulgarie etc. L'auteur qualifie le front occidental de véritable « machine à massacrer ».

Selon Hobsbawm, les causes de la Première Guerre Mondiale et parallèlement, ses responsables, sont beaucoup plus discutables que celles de la Seconde. Il est indéniable que dans la guerre de 1939, le gouvernement d'Adolf Hitler et son esprit revanchard par rapport au traité de Versailles, a amené inévitablement au renouvellement d'un conflit mondial. Dans son ouvrage, l'auteur britannique expose le fait que les Allemands, (qui combattaient sur deux fronts, un à l'est face à la France et Le Royaume-Uni et un à l'ouest face à l'Empire russe) avaient pour stratégie d'envahir la France en passant par la Belgique (en l'annexant) et de défaire les français en seulement 42 jours afin de pouvoir ensuite se concentrer sur le front ouest qui allait être beaucoup plus rude et pouvoir concentrer leurs troupes sur celui-ci. La Belgique qui était neutre s'est montrée bien plus résistante que prévu face aux allemands ce qui déjoué la stratégie initiale des 42 jours. C'est d'ailleurs parce que l'Empire de Prusse a envahi la Belgique, violant ainsi le principe de neutralité, que la Grande-Bretagne s'est impliquée dans ce conflit en déclarant la guerre à la Prusse. Pour nous faire part de la quantité énorme d'hommes mobilisés, Hobsbawm cite les centaines de milliers de soldats qui prennent part aux nombreuses batailles et aussi les pertes qui vont avec. Hobsbawm cherche à révéler la nature meurtrière et déshumanisée du front occidental. Il considère que pendant la Grande Guerre, les hommes ne sont plus des hommes, mais de la chair à canon, des soldats voire des statistiques. Il explique également que le seul but de faire la guerre lors de ce premier conflit mondial était de tuer et de mettre l'ennemi à mal. L'essor des nationalismes dans toute l'Europe, la volonté d'étendre les empire coloniaux, les revendications en Europe centrale et le meurtre de

l'archiduc d'Autriche-Hongrie, François Ferdinand par Gavrillo Princip, un nationaliste serbe ont fait que il n'y avait plus réellement d'objectif politique derrière cette guerre. On faisait la guerre pour faire la guerre. L'Allemagne est allée jusqu'à utiliser des armes chimiques sur le front occidental (le protocole de Genève interdira l'utilisation de ces moyens pendant la guerre en 1925). Hobsbawm explique aussi que le front oriental est beaucoup plus mouvementé qu'à l'ouest. La guerre prend aussi une dimension navale très importante notamment avec l'utilisation de sous-marins. Par ailleurs ce sera la première fois qu'une torpille sera tirée depuis un sous-marin allemand pour couler un croiseur américain (soupçonné d'apporter des munitions au Royaume-Uni). On va aussi couler des bateaux approvisionnant les camps ennemis en nourriture pour les affamer et les rendre plus faibles. Tous les moyens sont donc mis en œuvre et mobilisé pour vaincre. Par ailleurs, économiquement tout (quasiment) tourne autour de la guerre. La planification de l'économie sera d'ailleurs plus forte lors de la Seconde Guerre mondiale que pendant la première. Certains pays comme l'Allemagne privilégiaient la guerre au bien-être des civils notamment via la nutrition, les soins etc. C'est pour cela que les civils ont aussi beaucoup souffert de la guerre physiquement. D'ailleurs, le seul pays qui sortira bénéfique économiquement parlant de cette ère de guerre sont les Etats-Unis : au vu de leur géographie, ils ne craignaient pas d'être attaqué sur un front par les allemands en Amérique et ont pu expérimenter de nouvelles armes et prendre l'ascendant sur les puissances européennes qui étaient mises à mal économiquement et moralement à la fin de cette ère de guerre. De plus, par rapport aux puissances européennes, le nombre de victimes américaines est moindre car il n'ont fait la guerre seulement un an (1917-1918). L'auteur britannique parle d'une ère des guerres et non pas de deux guerres distinctes et indépendantes car il estime que la fin de la première a causé le début de la seconde. Le traité de Versailles de 1919 jugé humiliant pour l'Allemagne a été la source principale du comportement très hostile de l'Allemagne et de l'Italie dans les années 30 (annexions de pays notamment en Autriche, les Sudètes, la Bohême-Moravie, la remilitarisation de la Rhénanie...). Face à l'inaction des pays vainqueurs qui étaient restés traumatisés par la Grande Guerre et qui voulaient à tous prix éviter un nouveau conflit mondial, l'Allemagne et l'Italie (qui d'après Hobsbawm n'avait pas reçu les biens promis par la France et le Royaume-Uni en joignant la coalition lors de la Première Guerre Mondiale, motivant son opposition à ses anciens alliés) ont continué d'exercer leurs comportements empiristes en annexant la Pologne ce qui provoquera le début de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). Une guerre encore plus violente que la première, devenue impensable avec le massacre de populations civiles. En comparaison avec la Première Guerre Mondiale durant laquelle la plupart des victimes étaient les soldats (à l'exception du génocide arménien en 1915) qui étaient mobilisés, la Seconde a fait énormément de mort civils notamment avec le génocide des Juifs et des Tziganes (4 millions selon Hobsbawm), les populations massacrées par les Allemands en Europe de l'est et en Russie avec les Einsatzgruppen en 1941. Toutes formes de morts et de massacres étaient normalisées et mécanisées : on transportait des populations juives entières via des chemins de fer pour les exterminer dans des centres de mise à mort (par la faim, la maladie, les travaux forcés et le plus souvent par le gaz). On larguait des bombes sur les populations civiles (avec le Blitzkrieg allemand en Angleterre ou avec Hiroshima et Nagasaki). Les bombes américaines sur le Japon étaient selon Hobsbawm loin d'être indispensables à la victoire mais ont

permis aux Etats-Unis d'expérimenter leurs premières bombes atomiques en situation réelle, de subir moins de pertes américaines face à l'acharnement des soldats japonais qui se battaient à la limite de l'aliénation, et aussi de se voir comme plus responsables de la victoire par rapport à l'URSS. On se retrouve donc dans une guerre où il est bien plus simple de tuer avec des nouveaux processus. La guerre sur un front n'est avec le temps plus privilégiée car on a trouvé des moyens plus simple de l'emporter. D'ailleurs, Hobsbawm nous montre que la fin de la guerre s'explique par une erreur stratégique des allemands qui ont tenté d'envahir l'URSS en 1941 avec l'opération Barbarossa. Hitler avait sous-estimé la puissance soviétique et la taille du territoire. A partir de ce moment là, au tournant de la guerre, la victoire des alliés n'était plus qu'une question de temps puis plus tard le largage des bombes américaines au Japon. Cette ère de guerre totale a donc été la plus meurtrière de tous le temps bien que Hobsbawm estime que trouver un nombre de mort exact à ces guerres ne changera rien à la gravité et à la violence inouïe de ces événements.

Alix ANDRE